

Bussigny	Marc 1	6.2.2011
Faire émerger l'humain en chacun de nous.		
Es 58 : 9-12		Mc 1 : 21-28

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Le récit de cet esprit mauvais chassé par Jésus est le premier acte public du ministère de Jésus dans l'Evangile de Marc. Comme dans une pièce de théâtre, cette ouverture place, en filigrane, tous les éléments du drame qui va se jouer de la Galilée jusqu'à Jérusalem.

Ce récit se déroule dans la synagogue de Capharnaüm, un jour de sabbat, ce qui montre clairement que le terrain de l'affrontement sera le terrain religieux. L'affrontement sera théologique. Les raisons de la mort de Jésus seront théologiques et non pas politiques ou économiques ou encore personnelles.

Le centre de la controverse est aussi évoqué, il s'agit d'un conflit d'autorité. D'où vient l'autorité de Jésus, cette autorité qui n'est pas comme celle des scribes, des maîtres de la Loi ? (Mc 1:22).

Ce récit tourne autour de l'enseignement de Jésus. Au début, le texte dit : "Jésus entre à la synagogue et se met à enseigner" (v. 21) Et les gens sont étonnés par son enseignement, plein d'autorité (v. 23). Après la guérison, les auditeurs s'interrogent sur ce "nouvel enseignement" (v. 27). C'est dire que l'action même de Jésus est considérée comme un enseignement. Et c'est bien comme cela que je souhaite interpréter cette guérison.

Marc ne met pas en avant un exorcisme, une guérison, il met en avant, comme premier acte du ministère de Jésus, un enseignement qui comprend un exemple pratique, un exemple qui illustre la qualité, la portée, la profondeur de l'enseignement de Jésus.

Bien sûr, ce geste, cet acte, souligne l'autorité, le pouvoir de Jésus sur la réalité — il a une parole qui agit, comme le Dieu créateur de Genèse 1 — comme aussi lorsque Jésus après avoir pardonné, relève le paralytique. Mais dans ce récit, cet acte a encore une autre dimension que j'aimerais vous faire découvrir, une dimension, une portée qui peut nous atteindre aujourd'hui.

Jésus est au début de son ministère, un ministère qui doit révéler aux hommes sa vraie identité, son lien avec Dieu. Au début de son ministère, on peut dire que Jésus est encore un inconnu, autant pour ses disciples que pour les foules. Or voilà que cet homme habité par cet esprit mauvais interpelle Jésus. C'est l'esprit impur qui s'adresse à Jésus et en quelques mots il dévoile l'identité de Jésus et sa mission !

Cet esprit-là sait déjà tout : "il sait quelle est la hiérarchie dans les régions célestes (« qu'y a-t-il entre toi et nous ? »), l'identité du Jésus terrestre (« Jésus de Nazareth »), sa mission (« es-tu venu pour nous perdre ? »), son identité d'envoyé de Dieu (« le Saint de Dieu »)."*

Cet esprit sait tout de Jésus, mais ce n'est pas pour autant qu'il a compris qui est Jésus. Il sait d'un savoir théorique, à distance. Ce qu'il sait, c'est comme de la munition pour attaquer ou comme une armure pour se défendre, pour éviter d'être touché, d'être transformé.

Cet esprit en sait plus que tous les disciples réunis, mais paradoxalement, Jésus le chasse, le fait sortir de cet homme. Cet esprit est théoriquement le parfait disciple, qui a bien appris sa leçon, qui sait répondre, et pourtant Jésus n'en veut pas. Pourquoi ? Qu'est-ce qui ne vas pas ?

Je pense que ce récit est un avertissement placé au début de l'Evangile de Marc pour nous dire que Jésus n'est pas venu pour donner aux humains un savoir, un autre savoir que celui qui est donné dans les synagogues. Jésus n'est pas venu changer les dogmes. Jésus est venu changer la vie ! Jésus n'est pas venu donner un nouveau savoir. Jésus est venu donner la vie, la vraie vie.

Le récit ne nous dit rien de cet homme, le récit ne parle et ne fait parler que l'esprit mauvais. Qui est cet homme ? Cet homme, c'est moi, c'est peut-être vous aussi ?

Cet homme c'était moi lorsqu'il m'est arrivé ceci. Je descendais à la Poste de Bussigny porter des lettres. Un homme m'interpelle depuis la terrasse de la Mascotte et me demande si je m'arrêterais boire une bière avec lui. Remplis de ma programmation cérébrale « Je vais à la Poste porter mes lettres » je lui dis que je m'arrêterai à mon retour pour boire cette bière. Quand je reviens, il n'est plus là. J'ai manqué une rencontre.

Je m'étais programmé, je savais ce que j'avais à faire. J'étais possédé par une mission et j'ai été incapable de m'ouvrir à autre chose, de plus important.

Nous bâtissons tous des sécurités intérieures qui tracent nos routes et nos vies. Nous nous programmons ainsi et devenons incapables de nous laisser interpeller, incapables de nous laisser dé-router. Nous avons des discours bien rôdés, bien polis pour éviter d'être remis en question, pour éviter d'ouvrir nos cœurs à des situations nouvelles.

L'enseignement de Jésus ne cherche pas à nous reprogrammer sur un chemin différent. L'enseignement de Jésus, c'est carrément de chasser cet esprit mauvais, c'est de nous débarrasser de toute programmation. L'enseignement de Jésus, celui qu'il déploie avec autorité, c'est de nous débarrasser de tout ce qui nous empêche d'être simplement humain dans nos relations, d'être vraiment nous-mêmes, avec le moins de défenses possibles.

Jésus a cette autorité de nous rendre à nous-mêmes, à notre identité plus humaine, plus relationnelle. Jésus, par un acte de puissance divine, veut nous faire passer des discours qui séparent aux actes qui réunissent. Alors se réalisent les paroles d'Ésaïe : "Si tu cesses chez toi de faire peser des contraintes, de menacer les autres en les montrant du doigt ou de prononcer des paroles blessantes, si tu partages ton pain avec celui qui a faim, alors la lumière chassera l'obscurité et tu vivras comme en plein midi. (Es 58:9-10).

Les esprits mauvais d'aujourd'hui prononcent de beaux discours pleins de savoir et d'apparence de vérité, mais ils n'ont rien à voir avec Jésus. Jésus les chasse pour permettre l'émergence de ce qui est profondément humain, relationnel. Voilà l'enjeu de la vie de Jésus, voilà l'enjeu de l'Évangile qui s'ouvre avec ce récit : débarrasser le monde de toute idéologie pour laisser émerger l'humain de manière à passer des discours qui séparent aux actes qui réunissent.

Amen

* citation de : Elian Cuvillier, L'évangile de Marc, Labor et Fides, 2002, p. 42